

m'amusaient avec toutes sortes de remèdes, et j'intéressais de mon mieux la bonne sainte Anne à ma guérison par des neuvaines et des promesses sans nombre, principalement celle de faire inscrire ma guérison dans les *Annales* anglaises et françaises, si je pouvais l'obtenir. Je demandais aussi le courage de supporter l'opération douloureuse que j'ai été obligée de subir, sans être mise sous l'influence du chloroforme. J'étais en ce moment sous les soins d'un habile praticien de Québec, le quatrième médecin qui m'ait donné des soins pour la même maladie. Plusieurs communautés de Québec offraient des vœux au Ciel pour ma guérison, ainsi que les Révérendes Sœurs du Bon Pasteur de St-Pierre de la Rivière du Sud, qui priaient sainte Anne pour moi et s'intéressaient beaucoup à mon sort. J'étais accablée d'inquiétudes écrasantes, qui m'empêchaient de me résoudre à supporter l'opération cruelle qui devait me faire mourir ou me sauver. Après la promesse de faire inscrire tout cela dans les *Annales*, j'ai été débarrassée d'un grand poids, et je me suis décidée à souffrir l'opération sans me plaindre et d'offrir mes souffrances pour la conversion des pécheurs, et pour obtenir du Ciel que la bonne sainte Anne soit louée et connue de tous ceux qui ne la connaissent pas. J'étais dans une faiblesse extrême ; il y avait cinq jours que je ne prenais aucune nourriture. J'ai eu le courage de supporter cette opération si difficile qui a très bien réussi après une demi-heure de souffrances des plus aiguës. Pendant ce temps, je tenais dans ma main droite une petite statue de sainte Anne. L'habile médecin, le docteur Grondin, n'a pas voulu m'endormir, de crainte que je ne mourusse durant l'opération.